

Après ce simple exposé, M. de Caumont dépose sur le bureau le premier volume de la *Statistique monumentale du Calvados*. M. de Caumont décrit d'abord l'église : c'est en effet le point central autour duquel viennent se grouper les faits qui caractérisent chaque localité ! Il rend compte ensuite des découvertes faites sur le sol, recherche toutes les particularités de l'histoire féodale, donne les indications précises des patronages, etc... M. de Caumont insiste particulièrement sur ce dernier point à cause de l'importance de ses résultats. Il a remarqué, par exemple, que les églises patronées par des abbayes étaient infiniment mieux soignées sous le rapport du style, que les églises patronées par les seigneurs laïcs. Cette statistique est un excellent modèle à suivre, et il serait à désirer que chaque département fut ainsi passé en revue.

Et qui mieux que le clergé pourrait arriver à de si précieux résultats. Le prêtre des campagnes connaît à fond sa localité ; il en sait tous les noms, toutes les traditions ; avec lui, le paysan est plus ouvert, plus conteur. Il peut compléter plus tard ce qu'il a découvert aujourd'hui. Ce serait un charme répandu sur l'existence d'un grand nombre de prêtres dont la vie dans les campagnes est toujours entourée de cet isolement ou de cette triste monotonie qui décourage et dénature souvent de beaux talents.

M. le président, au nom de la Société, remercie M. de Caumont de cette intéressante communication ; puis il donne lecture d'un mémoire sur l'état des découvertes opérées dans le département du Rhône et sur les besoins de quelques monuments.

Après cette lecture, écoutée avec intérêt, M. Commarmond annonce la découverte, faite à l'ancienne Observance, d'un chapiteau en marbre blanc d'un assez beau galbe.

M. le président avait parlé dans son mémoire d'un conduit souterrain que M. Flachéron avait pris pour un chemin couvert, et que lui croit être un aqueduc destiné à alimenter la Naumachie du Jardin-des-Plantes. Cet aqueduc commence près de Miribel et devait prendre les eaux du Rhône.

A ce sujet, M. d'Aigueperse demande si par le nivellement on a constaté la pente de l'aqueduc depuis Miribel jusqu'à son dégorgeoir.

M. Commarmond répond qu'il ignore si M. Flachéron a pris ce